

Allocution de M. Jean Laborderie, Président de l'Association
Jean Laborderie

Citer ce document / Cite this document :

Laborderie Jean. Allocution de M. Jean Laborderie, Président de l'Association. In: Revue des Études Grecques, tome 115, Juillet-décembre 2002. pp. 23-27;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2002_num_115_2_4498

Fichier pdf généré le 19/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 JUIN 2002

ALLOCUTION DE M. JEAN LABORDERIE

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS COLLÈGUES,

Pour respecter les usages établis, il me faut conclure cette année universitaire par le traditionnel bilan des activités de notre Association dont vous m'avez confié la présidence en juin dernier. Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de la confiance que vous m'avez accordée encore une fois sans me tenir trop rigueur des rapports financiers et des rappels de cotisation que je vous ai infligés pendant plus de dix ans... C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai suivi avec attention toutes les communications qui ont été faites dans cet amphithéâtre en 2001-2002 et que j'ai pu revoir de nombreux collègues anciens et en rencontrer de plus jeunes que je ne connaissais pas. Mais avant de parler de nos travaux je dois d'abord évoquer la mémoire de ceux qui nous ont quittés.

En novembre, à notre première séance, nous apprenions le décès de M. Philippe Spitzer, professeur agrégé au Lycée Pasteur de Neuilly, membre de notre Association depuis 1990. Né le 4 avril 1951, il a succombé en Juillet 2001 à un cancer contre lequel il a lutté avec beaucoup de courage. C'était un fervent défenseur des langues anciennes dans l'enseignement secondaire et, en 2000, il avait eu la joie de voir l'un de ses élèves récompensé au Concours général par le second prix de version grecque. Parallèlement, il s'était très tôt intéressé à l'épigraphie grecque et avait été l'un des derniers élèves de Louis Robert. Il avait été chargé d'établir l'index du volume *Documents d'Asie Mineure*, publié à la BEFAR en 1987, qui reprenait les articles publiés par Louis Robert dans le *BCH* à partir de 1977. Il avait commencé une recherche sur les inscriptions relatives au prytanée, qui n'a pas abouti en tant que telle, mais qui a été à l'origine d'une réflexion sur l'hospitalité dans le monde grec, sujet sur lequel il a publié deux articles, l'un dans la *REG* en 1993 (« Les Xenia, morceaux sacrés d'hospitalité »), l'autre dans les Cahiers du Centre Glotz en 1994 (« Hospitalité et invitation au prytanée »). Il avait surtout entrepris une grande réflexion sur la loi de Zeus comme fondement des rapports humains et avait mis en chantier sur ce sujet la rédaction d'un livre que la mort a interrompue. C'était un fin helléniste, lecteur et admirateur passionné d'Homère et des Tragiques grecs.

Nous avons eu aussi à déplorer le décès de M^{lle} Marthe Guément, née en 1908, élève de l'École Normale supérieure (Pr. 1928), agrégée des lettres; membre de notre Association depuis 1944, elle a formé des générations de futures sévriennes et de professeurs de lettres; elle a enseigné pendant de nombreuses années le grec en

première supérieure au lycée Fénelon ainsi qu'au collège Sévigné où elle faisait des cours de thème grec. Elle a laissé le souvenir d'un professeur très vivant et très attachant qui suivait de près chacune de ses élèves.

L'année 2001 a vu également la disparition de Marcello Gigante. Né en 1923 non loin de Salerne, il fit ses études à Naples, ville dans laquelle il a accompli un grande partie de sa carrière de professeur. Il a enseigné la philologie byzantine dans cette ville de 1953 à 1960, puis jusqu'en 1968 à Trieste, où il fut président de l'Université. Ensuite, il revint à Naples comme professeur de grammaire puis de littérature grecques à l'Université Frédéric II; il y a dirigé le département de philologie classique de 1971 à 1993 et était professeur émérite depuis 1998. Il a été longtemps rédacteur de *La Parola del Passato*, puis codirecteur des *Studi Italiani di Filologia Classica*. En 1969, il avait fondé le *Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanesi* rattaché à la Bibliothèque Nationale de Naples et dirigeait la revue du Centre (*Chronache Ercolanesi*). Il avait été élu récemment à l'*Accademia dei Lincei*. Polyglotte, M. Gigante maîtrisait parfaitement notre langue et disait que c'était le congrès Budé de Paris en 1968, consacré à l'épicurisme, qui avait inauguré sa carrière internationale et orienté définitivement ses recherches, en renouvelant les études sur les papyrus d'Herculanum. Il a contribué à moderniser l'*Officina dei Papiri* et a introduit l'usage de la loupe binoculaire. Son œuvre est considérable, voici l'essentiel : *Le Elleniche di Ossirinco* (1949); *La Costituzione degli Ateniesi. Studi sullo pseudo-Senofonte* (1953); *Poeti italo-bizantini del secolo XIII* (1953-1979); *Nomos basileus* (1956-1993); *Sophonii Anacreontica* (1957); *Theodori Metochites Saggio critico su Demostene e Aristide* (1991); *Ricerche filodemee* (1971-1983); *L'edera di Leonida* (1971); *Rintone e il teatro in Magna Grecia* (1971); *Polemonis Academici Fragmenta* (1977); *Civiltà delle forme letterarie nell'antica Pompei* (1979); *Scetticismo e epicureismo* (1981); *Filodemo in Italia* (1990); *Cinismo e epicureismo* (1992); *Kepos e Peripatos. Contributo alla storia dell'aristotelismo antico* (1999). Il faut ajouter le cycle de conférences qu'il prononça à l'invitation de Pierre Hadot au Collège de France en 1985 et qui furent publiées aux Belles Lettres en 1987 sous le titre de *La bibliothèque de Philodème et l'épicurisme romain*. Cet ouvrage fut réédité par la suite à Florence avec une bibliographie mise à jour sous le titre que nous avons cité *Filodemo in Italia* (1990). On sait qu'il attendait avec impatience que les fouilles de la Villa des Papyrus révèlent une bibliothèque latine distincte de la bibliothèque grecque qui livra les œuvres d'Épicure et de ses disciples, en particulier Philodème; malheureusement, il est mort avant que son rêve se réalise, et les fouilles sont aujourd'hui interrompues. M. Gigante laisse le souvenir d'un savant exceptionnel et chaleureux qui cultivait l'amitié au sens épicurien du terme, et votre ancien trésorier recevait sa cotisation toujours accompagnée d'un mot aimable. Il était membre de notre Association depuis 1985.

Lors de la séance du 7 janvier 2002, nous vous faisons part du décès subit de notre bibliothécaire, M. l'abbé André Wartelle, survenu au début du mois de décembre 2001. Sa silhouette nous était familière et nous le revoyons assis au premier rang de cet amphithéâtre avec son grand cahier noir et la pile des livres qu'il faisait circuler dans nos rangs. Beaucoup d'entre nous lui ont dit adieu lors de l'émouvante messe d'obsèques qui a été célébrée à la chapelle des Carmes, trop petite pour contenir la foule de ses amis et de ses élèves. Il était membre de notre Association depuis 1957. Né en 1930 à Saintes, il avait fait ses études au petit séminaire de La Rochelle. Jeune séminariste, il fut confié par son évêque aux Carmes de Paris (1950), qu'il ne devait plus quitter. Il fut ordonné prêtre en 1954 et acheva sa formation d'helléniste à la Sorbonne ainsi qu'à la IV^e section des Hautes Études où il fréquenta le séminaire d'Alphonse Dain. Ce dernier dirigea ses deux thèses, un *Inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs*, paru aux Belles Lettres en 1963 ainsi que son *Histoire du texte d'Eschyle dans l'Antiquité*, publiée en 1971. Puis ce fut la *Bibliographie historique et critique d'Eschyle (1518-1974)* publiée en 1978. En 1968 il avait fait paraître aux Belles Lettres l'édition de l'*Économique* d'Aristote, en collaboration avec B. A. van Groningen. En 1973 il achève l'édition de la *Rhétorique* d'Aristote (Livre III), laissée inachevée après les décès successifs de M. Dufour et de P. Costil. Nous lui devons aussi l'édition avec traduction et commentaire des *Apologies* de

Saint Justin dans la Collection des Études Augustiniennes, qui reste une œuvre monumentale; ce travail fut complété en 2001 par la *Bibliographie historique et critique de saint Justin, philosophe et martyr, et des Apologistes grecs du II^e siècle*, qu'il disait avoir faite patiemment sur des fiches en carton rangées dans des boîtes à chaussure... Mais ce chercheur infatigable fut également un enseignant dévoué et efficace : il forma des générations d'étudiants à l'Institut Catholique de Paris où furent célébrés en décembre dernier ses cinquante ans d'études et d'enseignement, cérémonie au cours de laquelle la Légion d'honneur lui fut remise. Tous ceux qui l'ont connu conservent le souvenir d'un homme simple, affable et qui savait aussi être un joyeux convive. Pourtant peu connaissaient son jardin secret: sa curiosité était immense : il s'intéressait aux sujets les plus divers, Chateaubriand, le site d'Alesia sur lequel il avait des idées originales, le *Dictionnaire des Idées reçues* de Flaubert... C'était aussi un amoureux des voyages, de la nature et de la poésie : il avait ainsi rédigé un *Éloge de l'écureuil*, fantaisie zoologique, philologique et théologique (1976), et tout récemment, en 2000 un recueil de poèmes, *Mon Royaume est un Arbre*. Je ne connaissais pas tous les aspects de sa riche personnalité, mais je crois pouvoir dire que, pendant plus de dix ans, le premier lundi de chaque mois, le trésorier retrouvait avec une cordiale complicité le bibliothécaire dans le bureau de la Revue.

Au mois de février, nous apprenions le décès de M^{me} Jeanne Robert: membre de notre Association depuis 1935, Jeanne Robert était née en 1910. Orpheline de guerre, elle fut adoptée avec l'une de ses sœurs par le lycée de Bordeaux, où elle fit toutes ses études: longtemps pensionnaire, elle était habituée au travail austère et acharné. Agrégée de grammaire en 1933, elle enseigne au lycée de Grenoble avant de suivre à partir de 1935 les cours de Louis Robert à l'École Pratique des Hautes Études. Sa carrière scientifique commence par la republication, avec d'importantes corrections, d'un décret d'Ilion réglementant une fondation (*Revue de Philologie*, 1936). Elle obtient la bourse Delamarre et part pour la Grèce en 1936, voyage dans les îles et publie à son retour un lot d'inscriptions d'Amorgos et de Chios (*Revue de Philologie*, 1937). En 1938, elle épouse Louis Robert dont elle devient l'indispensable collaboratrice: leurs ouvrages seront désormais signés soit Jeanne et Louis Robert soit Louis et Jeanne, selon l'importance de la contribution de chacun d'eux. Cette collaboration est à la fois touchante et exemplaire. Sous les noms de Jeanne et Louis, citons les *Hellenica VI (Inscriptions grecques de Lydie)* en 1948, les *Hellenica IX (Inscriptions et reliefs d'Asie Mineure)* en 1950, les *Fouilles d'Amymon en Carie* en 1983; sous celui de Louis et Jeanne, *La Carie t. II (Le plateau de Tabai)* en 1954, le fascicule I des *Fouilles de Claros. Décrets hellénistiques*, en 1989, qui fut achevé et publié après la mort de Louis Robert. Jeanne Robert a également joué un rôle essentiel de 1938 à 1984 dans l'élaboration du *Bulletin épigraphique annuel* que connaissent tous les lecteurs de la *REG*, et Louis Robert protestait lorsque son seul nom était cité. Après la mort de son mari, en 1985, elle a continué à faire don des droits du bulletin à notre revue; elle a achevé tout ce qui pouvait l'être et a confié le reste à des collègues avec lesquels elle entretenait des relations épistolaires régulières. Son décès a suscité une vive émotion tant en France qu'à l'étranger.

En mai, nous avons appris la disparition du chanoine Louis Guéry qui était membre de notre Association depuis 1953. Presque aveugle depuis plusieurs années, il avait renoncé à recevoir la *REG*.

Enfin, l'examen des retours de la *REG* nous a révélé ces jours derniers le décès de deux autres collègues : M^{me} Andrée Barguet et M. François Fuhrmann.

Andrée Barguet, membre de notre Association depuis 1948, a laissé à la khagne de Versailles, où elle avait succédé à M^{me} de Romilly, le souvenir d'un professeur passionné par l'enseignement du grec: elle avait épousé un égyptologue et tout naturellement elle avait été attirée par Hérodote dont elle a donné une traduction dans la collection de la Pléiade; son mari, P. Barguet, qui était alors maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon, l'avait aidée à commenter et à annoter les livres II et II consacrés à l'Égypte. Venue s'installer à Lyon, elle a continué son enseignement dans le cadre du CNTE. Après le décès de son époux, elle s'était retirée à Dax.

François Fuhrmann, membre de notre Association depuis 1951, était âgé de 81 ans. Il avait consacré sa thèse à l'étude des *Images de Plutarque* et avait édité un certain nombre d'œuvres de cet auteur dans la collection des Universités de France, en particulier les *Propos de Table*. Il avait enseigné le grec dans les universités de Strasbourg et de Clermont-Ferrand et s'était retiré à Martel dans le Lot. Il laisse le souvenir d'un homme que sa passion du grec n'empêchait pas de se dévouer à des tâches administratives : il a été notamment trésorier de l'APLAES.

Notre Association a été également frappée le 29 mai dernier par l'incendie du dépôt des Belles Lettres à Gasny dans l'Eure. Je pense que vous en avez tous été informés par la presse, mais il faut savoir que ce sont environ trois millions de livres qui sont partis en fumée. Nous avons perdu notamment la collection des trente-cinq dernières années de la *REG*, mais aussi toutes les thèses de la série d'*Études Anciennes* ainsi que l'ensemble des réserves de la CUF. Il nous reste à espérer que les assurances feront leur devoir ; on dit aussi que le nouveau ministre de la Culture s'est ému de ce désastre. Mais il est à redouter que les ouvrages dont la diffusion est restreinte ne soient pas réimprimés de sitôt, et il est impossible de savoir, en ce temps de « flux tendus », quand les librairies seront de nouveau approvisionnées. Cependant, nous avons reçu l'assurance que, malgré l'incendie, les Belles Lettres continuent et une des preuves en est que le prochain numéro de la *REG* sera diffusé normalement. La réimpression des séries grecque et latine de la CUF est prévue et les textes d'agrégation seront en principe disponibles à la fin du mois.

Heureusement, au cours de cette année 2001-2002, le nombre de nos adhérents est resté à peu près stable (aux environs de 600) et nous avons eu le plaisir d'accueillir treize nouveaux membres ; il convient toutefois de noter que ce chiffre est un peu inférieur à celui des années précédentes ; il faut donc diffuser la bonne parole autour de nous parmi les jeunes collègues et les étudiants de doctorat.

Lors de la première séance, les comptes-rendus de colloques et de congrès ont été au nombre de douze, ce qui est une preuve de la vitalité de nos études tant en France qu'à l'étranger. Comme les années précédentes, nous avons entendu des communications passionnantes et qui recouvrent presque tous les domaines des sciences de l'antiquité : l'archéologie, avec l'exposé de François Queyrel sur *Le Grand autel de Pergame*, l'histoire avec les exposés de Vassa Kontorini sur *Les Associations dans la Cos antique*, de Pierre Carlier *A propos d'Epitadeus*, et d'Alain Bresson, *Un Athénien à Sparte ? Plutarque lecteur de Xénophon*, la géographie antique avec Denis Roques qui nous a décrit *Un voyage de Synésios, de Cyrène à Alexandrie*, l'interprétation de Ménandre avec Alain Blanchard, qui nous a parlé de *Moschion ὁ κόσμιος et l'interprétation de la Samienne de Ménandre*, la musique grecque avec la très savante communication d'Annie Bélis sur le « péan de Berlin » suivie d'une magnifique interprétation par l'ensemble Kérylos, l'esthétique avec l'exposé de Mary-Anne Zagdoun sur Dion de Pruse et la théorie stoïcienne de l'art. François Jouan nous a parlé des « mensonges d'Ulysse et des mensonges d'Homère : une source tragique du *Discours troyen* de Dion Chrysostome ». La patristique n'a pas été oubliée avec les communications de Bernard Pouderon, *La conception virginale au miroir de la procréation humaine. Réflexions sur les connaissances physiologiques et la christologie des premiers Pères*, et de Guillaume Bady, *Saint Socrate ? Le philosophe chez certains pères de l'Église*. Enfin, Hervé Duchêne a évoqué pour nous l'âge héroïque de l'École française d'Athènes et la figure de deux de ses membres les plus illustres, Salomon Reinach et Amédée Hauvette.

Conformément à la tradition, je dois aussi vous donner quelques informations sur la situation du grec dans l'enseignement secondaire. Pour ce faire, j'emprunterai mes chiffres aux propos tenus par notre collègue Paul Demont dans l'allocution qu'il a prononcée le 23 mars dernier lors de l'assemblée générale de l'Association « Sauvegarde des enseignements littéraires » qu'il préside.

Dans les collèges, on note une légère augmentation du nombre des élèves qui commencent l'étude du grec (11000 en 1983, 16400 en 2001). Cette relative stabilité doit se comparer aux 178000 débutants en latin. Il faut rappeler que depuis l'année 1996-1997, le latin est enseigné de façon optionnelle dès la cinquième alors que le

grec n'est plus proposé qu'en troisième; cette perte d'une année d'étude n'est sans doute pas sans conséquences sur le niveau atteint en fin d'études secondaires. On a voulu aussi, pour rendre les langues anciennes plus attractives, privilégier la civilisation et la lecture des textes — souvent en traduction — ce qui a fait négliger l'apprentissage de la langue et de la grammaire. Le ministre précédent a néanmoins affirmé vouloir maintenir la possibilité d'accéder aux langues anciennes pour tous les élèves du premier cycle. Espérons que cette politique sera continuée et que ce ne sera pas un vœu pieux... Dans les lycées, en revanche, la situation est beaucoup plus préoccupante et les effectifs se sont effondrés : il n'y a plus que 1,1 % des élèves de seconde qui étudient le grec (6009 en 2001), seulement 2,7% des élèves de première L (1510) et 2,2% des élèves de terminale L (1299). Pour la suite il faut, bien sûr, tenir compte des grands débutants, mais nous ne sommes plus très loin du moment où ne feront du grec que ceux qui se destinent au professorat de lettres classiques, ce qui condamnerait à terme la discipline... Je me garderai bien de refaire devant vous la litanie de la grande misère de nos études, persécutées par des administrateurs à l'esprit mesquin et, malheureusement, par certains collègues littéraires eux-mêmes, qui croient aller ainsi dans le sens de l'histoire. Je préfère croire et espérer que la raison finira par l'emporter et vous citer les paroles profondes que Philippe Spitzer, dont nous venons d'évoquer la mémoire, avait prononcées, en parodiant V. Hugo, le 17 octobre 2000, pour féliciter l'un de ses élèves couronné au concours général de version grecque : « Pour que l'art grec fût détruit, il faudrait aussi commencer par détruire le cœur humain; pour que la pensée et la langue grecques fussent abolies, et avec elles la pensée littéraire moderne et, de manière plus générale, la pensée mathématique, scientifique, philosophique ou historique, il faudrait commencer par abolir en même temps l'esprit humain. Tel n'est le rôle ni d'un poète ni d'un professeur, tel n'est pas non plus l'avenir d'un élève ». Ces propos me rappellent également ceux que tenait régulièrement à ses khagneux du Lycée Henri IV, à la fin des années cinquante, Louis Guillermit, quand il commentait les dialogues de Platon : « un Grec ne pouvait pas dire de sottises, parce que la langue grecque lui rendait la chose impossible ». Comment imaginer, dans ces conditions, que nos enfants cessent de l'étudier ? Le grec ne peut subir le sort des hiéroglyphes ou des inscriptions sumériennes et n'être réservé qu'à un tout petit cercle d'érudits.

Enfin, avant d'avoir le plaisir de transmettre le flambeau pour l'année 2002-2003 à M^{me} Monique Alexandre, professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne, je dois exprimer publiquement la reconnaissance de l'Association à Paul Demont qui va quitter ses fonctions de secrétaire général après quinze années de dévouement et d'action efficace pour défendre nos études : je vous demande de l'applaudir chaleureusement.